

## Mort de M. Eugène Lefèvre-Pontalis

---

Ma relation du Congrès de Valence-Montélimar était à peine rédigée quand me parvenait la nouvelle de la maladie de M. Lefèvre-Pontalis; dès son arrivée à Vieux-Moulin, je me hâtais de l'aller voir, à la fin de septembre, et le trouvais déjà bien souffrant, mais les visites que je lui fis ensuite ne me laissaient guère d'illusion sur la gravité du mal et le faible espoir de la guérison; l'émotion n'en a pas été moins vive pour moi à la nouvelle de sa mort, survenue le 31 octobre.

Dès avant sa nomination comme directeur de la Société française d'Archéologie, le 30 août 1900, nous avions noué d'amicales relations qui ne devaient que se fortifier dans la suite, grâce à nos rapports constants pour l'administration de la Société; il était pour moi, non pas le président, mais l'ami sincère doué des plus grandes qualités du cœur, le confident de nos joies et de nos tristesses mutuelles dans les bons comme dans les mauvais jours; je ne saurais oublier le bienveillant intérêt qu'il m'a toujours témoigné, aux miens comme à moi-même, en toute circonstance, et j'en conserverai toujours le plus vivant souvenir.

Je prie Mme Lefèvre-Pontalis et ses enfants, M. Germain Lefèvre-Pontalis, de

---

vouloir bien agréer l'expression émue de  
ma vive reconnaissance à l'égard de l'ami  
dévoué qui vient d'être ravi à l'affection  
de tous ceux qui l'ont connu et aimé au  
cours de cette existence si bien remplie.

R. CHEVALLIER.

---

## M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS

---

Un deuil cruel vient d'atteindre le monde savant de notre pays en la personne de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, qui vient de s'éteindre le 31 octobre, à 61 ans, après une courte maladie, dans son hospitalière ville de Vieux-Moulin, où il venait chaque année passer ses vacances et se reposer quelque peu de ses laborieuses occupations.

Brillant élève du lycée Condorcet, où il obtenait plusieurs nominations au concours général, il avait déjà la vocation de l'archéologie et entraît, au sortir du lycée, à l'École des Chartes, où il obtenait, à 23 ans, le diplôme d'archiviste paléographe avec un sujet de thèse très remarqué : « L'Architecture religieuse dans l'ancien Diocèse de Soissons au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles », thèse remaniée et augmentée plus tard, et qui lui valut le prix Fould à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Membre du Comité des Travaux historiques, il fut pendant quelques années bibliothécaire de la bibliothèque des Sociétés savantes, puis devint, à plusieurs reprises, suppléant du cours de M. de Lasteyrie, son ancien maître, pour le cours d'archéologie du Moyen-Age, à l'École des Char-

---

tes, pour devenir, depuis 1911, titulaire de la chaire elle-même.

Après la mort, en 1900, de notre regretté directeur, Arthur de Marsy, d'amicales instances le décidèrent à prendre sa succession à la direction de la Société française d'Archéologie et du Bulletin monumental, dans lequel il publia notamment de nombreuses monographies sur les églises de notre région, Noyon, Morienvail, Saint-Leu-d'Esserent, Pontoise, Saint-Germer, etc.

Chaque année, il nous faisait visiter un coin de la France dans les congrès annuels de la Société, congrès qu'il préparait minutieusement à l'avance, en étudiant avec soin tous les monuments qu'il jugeait dignes de figurer sur le programme; c'est ainsi qu'il amena bientôt notre Société à un degré de prospérité inconnu depuis sa fondation par Arcisse de Caumont; aussi, après les palmes académiques, la croix de la Légion d'honneur lui fut-elle décernée en 1911, comme directeur de cette nombreuse Compagnie, qui applaudit tout entière à cette distinction si grandement méritée.

Il ne cessait de porter le plus grand intérêt à de nombreuses sociétés savantes de province, et fit plusieurs fois d'intéressantes communications à la Société historique de Compiègne, qui ne crut pouvoir moins faire que de le nommer président d'honneur, témoignage dont il fut vivement touché; on n'a pas oublié, dans l'Oise, le brillant Congrès tenu en 1905, à Beauvais et à Compiègne, pendant lequel il fit visiter les principaux monuments de la région,

---

qui lui étaient d'ailleurs particulièrement familiers.

À la déclaration de guerre, en août 1914, son parti fut vite pris à l'égard de nos confrères allemands, surtout dès que parut la proclamation des 93 intellectuels d'outre-Rhin, dont plusieurs faisaient d'ailleurs partie des nôtres : il rédigea une circulaire de noble et fière allure, annonçant la radiation de ces membres étrangers, et la fit adresser à chaque sociétaire ; la guerre se prolongeant d'une façon indéfinie, il pensa que, malgré son âge, il pouvait encore se rendre utile : on le vit alors abandonner ses études favorites pour faire plusieurs fois des voyages pénibles et dangereux jusque sur le front, porter des vêtements et des aliments aux soldats, et rendre des services journaliers dans les cantines, dans les formations sanitaires, dans les gares, où il remplissait parfois les rôles les plus modestes, tellement il eut à cœur de rendre service à tous, partout et toujours, au cours de cette existence si bien remplie et digne de servir d'exemple aux jeunes générations à qui il s'efforçait d'inculquer, dans son cours et dans ses excursions, les notions archéologiques de nos imposants monuments du Moyen-Age, par lui visités et photographiés d'un bout à l'autre de la France et même à l'étranger.

Malgré les fatigues de notre Congrès de Valence-Montélimar, en juin dernier, et en dépit d'une chaleur torride, il crut devoir, peu après, entreprendre un nouveau voyage dans le centre de la France,

---

puis en Auvergne, pour préparer notre Congrès de 1924; c'est peu après son retour qu'il ressentit les premières atteintes du mal implacable qui devait bien rapidement le mener à la tombe; il se fit bientôt transporter à Vieux-Moulin, où il pouvait, du moins, jouir d'une vie plus reposante qu'à Paris, mais les soins les plus dévoués ne purent enrayer la maladie; lui-même dut sentir la gravité de son état, en réclamant sans tarder les secours de la Religion dont il avait si souvent étudié les églises et les chapelles, et succombait quelques jours après, plongeant sa famille et ses nombreux amis dans une morne tristesse.

Après un premier service à l'église de Vieux-Moulin, en présence seulement de la famille et de quelques intimes, suivis de toute la population du bourg, les obsèques furent célébrées, le 7 novembre, en l'église Saint-Charles de Monceau, à Paris, au milieu d'une affluence énorme, où l'on remarquait plusieurs membres de l'Institut, des notabilités du monde littéraire et savant, le Bureau et de nombreux membres de la Société française d'Archéologie, des délégations des sociétés de province, dont la Société historique de Compiègne; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, absent de son diocèse, s'était fait représenter par M. le chanoine Baudry, archiviste de son évêché.

Le deuil fut conduit par M. de Rincquesen, inspecteur des Finances; M. Surleau-Goguel, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, ses gendres; M. Germain

---

Lefèvre-Pontalis, son frère, accompagné des autres membres de la famille.

Après l'absoute, donnée par M. le chanoine Clément, vicaire général de l'Archevêché, représentant le cardinal Dubois, cinq discours furent prononcés :

Par M. Paul-Léon, directeur des Beaux-Arts, au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique;

Par M. Prou, directeur de l'Ecole des Chartes;

Par M. Marquet de Vasselot, président de la Société des Antiquaires de France;

Par M. Deshoulières, directeur-adjoint de la Société française d'Archéologie;

Par M. Gabriel Henriot, président de la Société de l'Ecole des Chartes.

Tous ont retracé avec une vive émotion la laborieuse et trop courte carrière de notre président, rappelant avec quel dévouement il suivait ses anciens élèves dès leur sortie de l'Ecole des Chartes, leur prodiguant ses conseils et son appui, sans craindre ni la fatigue, ni les démarches pour les seconder dans leurs travaux.

La fin prématurée de M. Eugène Lefèvre-Pontalis cause un immense chagrin à tous les membres de la Société française d'Archéologie, que nous appellions sa grande famille, et c'est avec une indicible émotion que nous déplorons tous la disparition du directeur incomparable qui présida aux destinées de notre Société pendant près d'un quart de siècle avec un dévouement

inlassable que nous ne saurions oublier, et dont nous garderons pieusement et fidèlement la mémoire.

R. CHEVALLIER.

*(Rapport lu à la séance de la Société historique de Compiègne, le 21 novembre 1923.)*

---